

FILMOGRAPHIE :

PATRIMOINE INDUSTRIEL

FRICHE INDUSTRIELLE

RECONVERSION DE SITE ET BÂTIMENT

FILMOGRAPHIE ÉTABLIE POUR LE COURS D'OPTIONNEL DE SÉMINAIRE :
PATRIMOINE INDUSTRIEL – ART/ARCHITECTURE
CHRISTIAN GARRIER ET GWENAËLLE ROUVILLOIS

VIDÉOTHÈQUE DE L'ENSAPLV - AVRIL 2016

I. BATIMENTS RÉHABILITÉS

A / RECONVERSIONS ARCHITECTURALES - PROJETS DE RÉHABILITATION

1/ BATIMENTS - FRANCE

KRUK, EWA, *L'Empire Noisiel*, 1984, 54 min, 331 KRU

Le documentaire reconstitue l'histoire des usines Meunier, la plus grosse manufacture de chocolat au monde au XIX^{ème} siècle. Il s'agit de l'histoire d'un empire qui, durant cinq générations, fut la raison de vivre de toute une région et a régi entièrement la vie de ses ouvriers, de l'école à la retraite. Réhabilitée depuis 1990, la ferme du buisson, un vaste ensemble agricole modèle qui s'ajoutait à l'industrie chocolatière des Menier, accueille aujourd'hui un Centre d'art contemporain

COPANS, RICHARD, ET NEUMANN, STAN, *La Chocolaterie Menier*, 2007, 26 min, 72(09) ARC

Présentation de l'usine Menier à Noisiel qui fut, entre 1870 et 1914, la plus grande chocolaterie du monde. Ce fut aussi et surtout une usine pionnière en matière d'innovation architecturale par l'utilisation du fer et ensuite du béton, qui symbolisaient la puissance et la modernité de l'entreprise

BIAMONTI, FRÉDÉRIC, *L'Île Seguin, de Renault à Pinault*, 2003, 52 min, 72.025.5 BIA

Récit de l'épopée industrielle, sociale, urbaine et architecturale du site et des usines Renault à Boulogne-Billancourt. Rappel des multiples projets d'aménagement dont ils ont été l'objet après la fermeture des usines en 1992 et des polémiques soulevées par le projet de François Pinault de transformer ce lieu en site culturel. Interviews de Jean Nouvel, Tadao Ando, Bruno Fortier, d'urbanistes-conseils de la ville de Boulogne, de décideurs politiques, d'anciens cadres et ouvriers des usines.

MICHEL, TOUTAIN, *Le Centre national de la Bande-Dessinée et de l'image d'Angoulême*, 2002, 26 min, 72 CAS

Né dans le sillage du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, le CNDBI est installé dans le bâtiment monumental des anciennes Brasseries Champigneulle conçu par l'architecte Roland Castro et inauguré en 1990. Il héberge le Musée de la bande dessinée, une médiathèque, un Laboratoire d'imagerie numérique qui mène d'importants projets de recherche et des ateliers de travail qui permettent aux jeunes d'appréhender ces techniques dans ou hors cadre scolaire. Interview de l'architecte.

SERAUDIE, PATRICK, *La Médiathèque Michel Crépeau de la Communauté d'Agglomération de la Rochelle*, 2002, 26 min, 727.8 SER

Construite sur une friche industrielle par Eric Cordier, la médiathèque Michel Crépeau a été inaugurée en 1998 : l'histoire de sa construction est reconstituée par images de synthèse. À l'écran : visite de ses différents espaces, interviews de l'architecte, du conservateur et de bibliothécaires, images d'archives.

LIARD, NORBERT ET MALLEN, DOMINIQUE, *10 lieux à la ronde*, 1998, 5 films de 26 min, 72.025.5 LIA

Série de 5 films qui propose la visite de bâtiments parisiens transformés en ateliers d'artistes, lieux institutionnels ou squats :

La Cité Norvins : à Montmartre, 35 ateliers d'artistes gérés par la ville de Paris. L'Hôpital éphémère : transformation de l'ancien hôpital Bretonneau en centre de création. La Grange aux Belles : squat d'artistes dans un immeuble du 10^e arr. à Paris. ArTsenal : occupation par un groupe d'artistes d'une friche industrielle à Issy-les-Moulineaux. Le Lycée Diderot : un ancien lycée, situé boulevard de La Villette à Paris, transformé en ateliers multiculturels.

LEBRUN, PIERRE-FRANÇOIS, *La Ville, le fleuve et l'architecte*, 2000, 60 min, 711.4(44) NAN

En 1998, la ville de Nantes lance une étude pour la restructuration des espaces publics de son île. Pendant un an, trois équipes d'architectes, celles de Bruno Fortier, de Nicolas Michelin (Lafbac) et d'Alexandre Chemetoff, vont tenter, selon une méthode fondée sur le dialogue, d'élaborer un projet urbain en place d'un tissu hétérogène composé en partie d'une friche industrielle. Le film rend compte de l'évolution des projets au fil de réunions publiques et de débats parfois houleux avec les associations patrimoniales, jusqu'à la présentation publique, en 2000, du projet lauréat (celui de l'équipe Chemetoff).

LEBRUN, PIERRE-FRANÇOIS, *Entre deux eaux : les métamorphoses d'une île*, 2011, 52 min,
711.4(44) NAN

Depuis dix ans, Nantes est le théâtre d'une opération urbaine hors du commun. Sur l'île de Nantes, là où se trouvait le cœur industriel et portuaire de la ville, les décideurs ont choisi d'étendre le centre de la métropole. Sur les vestiges architecturaux du passé (port, chantiers navals, usines), ils dessinent des perspectives nouvelles où la culture, les loisirs et le tourisme viennent occuper la place fraîchement libérée par les industries. Voyage dans un territoire en plein bouleversement, avec comme guide l'architecte-urbaniste Alexandre Chemetoff, premier maître d'œuvre du projet. A l'écran : déambulations sur l'île (dont une visite de la Galerie des Machines) ; commentaires de A. Chemetoff ; entretiens avec des élus, d'anciens ouvriers, des commerçants, des habitants ; images d'archives.

COPIER, MYRIAM, *Suivi de chantiers*, 2004, 51 min, 72.025.5 COP

Dans un faubourg de Grenoble, dans les murs où se fabriquaient les chauffe-eau Pacific, un lieu voué à la danse contemporaine voit le jour en 2004-2005. Le tournage s'étale sur toute la durée des travaux, accompagnant les étapes de la transformation de cette friche industrielle jusqu'à l'inauguration et l'ouverture au public. Le documentaire montre les échanges entre la chorégraphe, Christiane Blaise, et l'équipe d'architectes, tous soucieux de prendre appui sur la mémoire de ce lieu de travail tout en prenant en compte les besoins évolutifs de la compagnie. Le film s'ouvre aussi aux témoignages des anciens occupants, les ouvriers retraités de l'usine Pacific, et aux réactions des habitants du quartier.

ROSACI, FABRICE, DODET, PHILIPPE ET DUCROT, VINCENT, *Un Tourisme en invention*, 2007, 54 min, 330 EDU

Aujourd'hui, des territoires s'organisent en intégrant la notion de développement touristique. Le tourisme est un thème transversal où se retrouve l'économie, le social, le culturel. C'est un facteur de valorisation et de développement économique du territoire, d'invention ou de reconstruction d'une identité locale. Ce film présente trois exemples d'actions dont, en Moselle, la création sur une friche industrielle de l'Ecomusée des mines de fer d'Aumetz et de Neufchef. La parole est donnée aux élus, aux acteurs de projets présentés.

CAUE 77, *Des élèves et des architectes 2002/2003. Une opération expérimentale de sensibilisation à l'architecture en milieu scolaire*, 2003, 3 x 15 min, DVD-Rom 72.02 CAU

Des enseignants de l'académie de Créteil mènent des actions de sensibilisation à l'architecture dans les collèges et lycées, en collaboration avec des étudiants en architecture de troisième cycle. Ce DVD rassemble 3 films qui témoignent de travaux menés durant l'année 2002-2003. Le deuxième film («Un pont entre deux espaces») traite de la liaison entre deux morceaux de ville et du réaménagement d'une friche industrielle.

CHAVANON, CLAUDE-PIERRE, *L'Esprit des friches*, 2006, 52 min, 72.025.5 CHA

Les friches industrielles offrent aux architectes des espaces inédits pour l'expérimentation: le réalisateur a parcouru l'Europe à la découverte de ces lieux, souvent transformés en sites dédiés à la culture. De la reconversion de bâtiment (telles celle des Usines Lu à Nantes) à la conservation patrimoniale (restauration de l'ancien gazomètre d'Athènes ou de La Grande vapeur d'Oyonnax dans l'Ain), à la restructuration à l'échelle territoriale de très grands sites (réhabilitation des chantiers navals de Gdansk, transformation dans la Ruhr d'un site industriel en parc d'archéologie industrielle). Interviews des architectes Patrick Bouchain, Jacek Dominiczak, Stéphanie Labat, Olivier Naviglio, Jean Nouvel, Jean-Marc Pivôt, Matthieu Poitevin, Philippe Prost.

2/ BATIMENTS – MONDE

VAN DER KEUKEN, JOHAN, *La Tempête d'images*, 1982, 1984, 1975, 85 + 45 + 45 min, 791.41 VAN

Le centre culturel De Melkweg (La Voie lactée) est un foyer de contre-culture dans l'esprit des années 60, installé dans une ancienne laiterie industrielle d'Amsterdam, où se produisent des groupes de musiciens, des troupes de théâtre, des poètes. Van der Keuken dresse à travers ce lieu le portrait d'une génération.

JEANS, CATHERINE, *Recycling City Space*, 1999, 24 min, VHS 72.025.5 JEA

Exemples de démarches de qualité de l'habitat par la réutilisation de bâtiments et de terrains industriels désaffectés. A Vancouver et à Londres : transformations d'usines en ateliers d'artistes. Dans la banlieue de Montréal : construction d'immeubles en copropriété sur une friche ferroviaire.

VAN ECK, ROGIER, *Emscher Park : Allemagne*, 2004, 26 min, 72.025.5

Au nord de la Ruhr, l'Emscher Park est une région industrielle située entre Duisburg, Dortmund et Bergkamen. L'Emscher Park (du nom de la rivière Emscher) symbolise aujourd'hui la métamorphose d'un immense site industriel en un projet culturel, social et écologique.

VRANKEN, JEAN-PAUL, *Les Gazomètres de Vienne : Autriche*, 2004, 26 min, 72.025.5 VRA & 72(09)KAL

Dans le quartier de Simmering, quatre anciens gazomètres, gigantesques réservoirs cylindriques en briques rouges du début du siècle dernier, sont transformés en un immense complexe comprenant appartements, bureaux, foyers d'étudiants, boutiques, cinéma multiplexe, centre de sport, restaurants, bars, galeries, salle de concert, etc. Ce film visite les lieux en compagnie des témoins et des acteurs de ce cadre de vie exceptionnel (habitants, artistes, historiens, architectes)

TERZIEFF, CATHERINE, *Berlin vu par Jean-Louis Cohen ; Londres vu par Jacques Ferrier (in : série « Une ville, un architecte », vol. 2)*, 2005, 8 x 26 min, 711.4 CND

La série met en images la rencontre d'un architecte urbaniste et d'une ville dont il a une approche personnelle pour y avoir mené un projet. À travers un parcours qu'il a fixé, il analyse, crayon en main, l'importance des axes géographiques de cette ville, son évolution historique, sa logique architecturale et ses mutations sociales. 1- Berlin : Jean-Louis Cohen s'intéresse notamment au Bâtiment industriel d'AEG réalisé par Peter Behrens et à l'Aérodrome de Berlin-Tempelhof. 2- Londres : Jacques Ferrier présente notamment la Tate Modern, ancienne centrale électrique reconverte en musée d'art contemporain.

SIEGERT, HUBERTUS, *Berlin Babylon*, 1996, 88 min, 711.4(430) BER

À Berlin, au lendemain de la réunification des deux Allemagne, les espaces libérés le long du Mur provoquent une fièvre de construction sans précédent. Entre 1996 et 1999, le réalisateur a promené ses caméras, à l'est et à l'ouest, observant les différentes étapes des aménagements urbanistiques du centre-ville imaginés par des architectes : Renzo Piano, Ieoh Ming Pei, Rem Koolhaas, Günter Behnisch, Helmut Jahn, Joseph P. Kleihues, Axel Schultes, Angela Winkler. Le film confronte les plans et les édifices auxquels ils ont donné naissance, les intérêts bien et mal compris des uns et des autres, les conflits ouverts et les compromis boiteux. Film en allemand, sous-titré en anglais. Bonus : biographies, galeries, liens, cartes du développement de Berlin de 1940 à 2010.

FARGES, JOËL, *Construire de la main à la tête : Patrick Bouchain architecte*, Paris, 2004, 49 min, 72 BOU

Présentation de quatre projets récents de P. Bouchain (visites par l'architecte) :

1. Le théâtre équestre de Bartabas, installé dans les écuries du château de Versailles.
2. L'Académie Fratellini, école du cirque installé sur une friche ferroviaire à Saint-Denis.
3. La Condition publique à Roubaix : réhabilitation d'un édifice de l'industrie textile en « manufacture culturelle ».
4. Rénovation des bains-douches de Bègles

BOUCHAIN, PATRICK, *Construire : mais comment ?*, 2004, 120 min, 72 BOU

Conférence dans laquelle Patrick Bouchain décrit sa démarche et présente plusieurs projets de réhabilitation de friches ferroviaires, industrielles ou urbaines. Consultable sur le site du webtv de la Cité de Chaillot.

FILLION, ODILE, *Alain Sarfati*, 2004, 72 min, 72 SAR

Le DVD réunit sept vidéos sur l'œuvre d'Alain Sarfati, dont l'une sur l'implantation dans une filature du XIX^{ème} siècle du Centre des Archives du Monde du Travail, à Roubaix (1984-1994).

HÉRAULT, ISABEL, *Hérault Arnod : parallèles nature, corps, peau*, 2007, 85 min, 72 HER

Conférence donnée à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, en 2008 dans le cadre des « Entretiens de Chaillot ». Isabel Hérault et Yves Arnod présentent leurs travaux récents. Leur recherche concerne essentiellement la forme et « la peau » des bâtiments qu'ils conçoivent. Parmi les projets présentés : dans le Pas-de-Calais, à Oignies, la requalification des anciennes fosses 9 et 9bis d'un bassin minier ; réalisation du « Métaphone », un « bâtiment/instrument de musique » dédié aux musiques actuelles et électroniques. Egalement consultable sur le site du webtv de la Cité de Chaillot.

B/ APPROPRIATION – RÉUTILISATIONS SPONTANÉES – ESPACES D'EXPRESSION

SCHWERFEL, HEINZ-PETER, *Peinture fraîche made in France*, 1985, 53 min, 7.038(09) FIG

La caméra explore en silence une usine désaffectée. Des traces de peinture sur les murs nous mènent jusqu'à Georges Rousse, peintre de la Figuration libre. D'autres membres du groupe suivent : Daniel Tremblay, les frères Di Rosa, Combas, François Boisrond, Jean-Charles Blais, Denis Laget, Jean-Michel Alberola, pour un portrait de groupe « made in France ».

LOIZILLON, CHRISTOPHE, *Georges Rousse*, 1985, 9 min, 7.038 ROU

Ce court documentaire suit Georges Rousse dans des lieux voués à la démolition où il a choisi d'intervenir (Bercy, entrepôts à New York) et recompose ainsi les étapes d'un travail mêlant peinture et photographie. Dans des locaux désaffectés, Georges Rousse peint des formes abstraites sur différents murs de façon à ce que le point de vue photographique annule la perspective de l'espace réel. La photographie couleur, généralement de très grand format, constitue le seul témoignage de son travail puisque les lieux disparaissent peu de temps après.

COUDERT, GILLES, *Ph Studio*, 1998, 13 min, 72 PHS

Le groupe d'architectes-designers japonais Ph Studio, installé à Tokyo, a débuté en 1984 par une série de collaborations avec le plasticien Tadashi Kawamata. Leur travail se fonde sur le questionnement de l'espace urbain par des interventions ponctuelles qui placent leurs œuvres, mises en relation avec des bâtiments en cours de destruction, dans les interstices de la ville, en recyclant autant que possible les espaces et les matériaux.

MOREAU, ROLAND, *L'Espace du possible ; La troisième rive : lieux culturels alternatifs*, 1995-2001, 26 min + 52 min, 728.4 MOR

« L'Espace du possible » : Lieu de création artistique avec ateliers, salles de répétition et d'exposition, l'Atelier 61 est un grand local industriel squatté dans le X^e arrondissement à Paris. C'est aussi le nom de l'association qui le fait fonctionner, qui emploie 4 salariés et réunit plus de 500 adhérents. La solidarité leur permet de résister aux pressions policières.

« La troisième rive » : dans un conte africain, « la troisième rive » est le nouveau rivage formé par ceux qui rament à contre courant. C'est aussi devenu le nom d'un lieu artistique situé dans une usine de l'Eure. Ce documentaire raconte l'itinéraire d'artistes qui en l'espace de quelques années sont passés des squats à une installation légale dans une usine. Badia et Denis Robert cheminent en agissant plus qu'ils ne théorisent leur pratique, en interrogeant la place de l'artiste dans la cité et le rapport de la marge à la norme.

BAUDU, CHRISTIAN, *Le Transformateur*, 2003-2005, 2 x 30 min, 72.025.5

Deux films sur la reconquête d'une friche industrielle située à Saint-Nicolas-de-Redon, en Loire-Atlantique, grâce à l'activité de l'Association des Amis du Transformateur. La volonté de l'association, fondée par des habitants de la ville, est de reconverter le site en parc naturel et parc de loisirs en développant une pensée « jardinière » qui impose une connaissance des lieux et des ressources existantes : la règle est de ne rien sortir du site, de n'y rien importer, et donc de faire avec tout ce qu'il y a sur place. Le Transformateur est un bâtiment industriel, situé sur cette friche, qui servait à convertir et modifier l'intensité et la tension de l'énergie électrique. Ces deux films présentent le début de l'expérience du Transformateur avec les deux ateliers pédagogiques consécutifs de l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles en 2003 et 2004.

COUDERT, GILLES, *James Turrell : ADN Automotive Design Network*, 2005, 14 min, 7.038 TUR

James Turrell présente le travail d'illumination de façade qu'il a réalisé, en 2005, pour le Centre de Design de PSA Peugeot Citroën à Vélizy réalisé par l'Atelier Ripault-Duhart en 2001. Considérant les bâtiments comme vivants, il révèle leurs rêves nocturnes en faisant fluctuer à leur surface des éclairages colorés dont il cache la source.

FIENNES, SOPHIE, *Anselm Kiefer : over your cities grass will grow*, 2010, 1 h 40 min, 7.038 KIE
Documentaire sur le travail de l'artiste allemand Anselm Kiefer. Dans l'atelier-colline qu'il s'est construit à Barjac, dans le Gard, sur une ancienne friche industrielle, il utilise ses 35 hectares de terrain pour y exposer ses «création-destruction». C'est un lieu d'accumulation qui nous plonge dans un gigantesque labyrinthe de peintures et de sculptures faites de plomb, de béton, de cendres, d'acide, de terre, de verre ou d'or. A l'écran, on voit travailler l'artiste et ses assistants sur différents projets, chercher la méthode qui convient à chaque matériau. La caméra s'attarde aussi, en longs travellings silencieux, sur les lieux et les oeuvres.

MAOUS, AMÉLIE ET PROST, RICHARD, *La Belle aux voies dormantes*, 2010, 56 min, 711.4(44) PAR
La Petite Ceinture est un patrimoine architectural et historique hors du commun. Symbole de la révolution industrielle en France et de sa modernité, détrônée en grande partie par le métro, elle vit une existence en suspend après plus d'un siècle d'intense activité. À travers les lieux qui en font un espace extraordinaire et grâce à ceux qui les font vivre, nous sillonnons le passé, le présent et le devenir de la voie. Le film montre comment certaines constructions ferroviaires sont réutilisées et réappropriées.

ROBIN, GRÉGORY, *Entrailles*, 2012, 35 min, 78 VIG
Film réalisé en septembre 2012 à l'occasion d'une performance musicale donnée par le multi-instrumentiste et electro-acousticien Franck Vigroux dans le musée de la mine de Saint Etienne. La captation est entrecoupée par des déambulations, filmées au ralenti, dans les espaces du puits Couriot, principalement dans la salle des «pendus» (grande salle vestiaire où les mineurs hissaient leurs vêtements). Lauréat de la Villa Médicis et du prix Italia de Radio France, Franck Vigroux est un musicien référence de la scène expérimentale française.

KERSALÉ, YANN : *Lumière matière*, 2003, 63 min, 70.38 KER
Conférence de Yann Kersalé, organisée à l'EAPLV par Inge-Lise Weeke dans le cadre de son module d'enseignement Art-Architecture-Environnement. « Lumière : artificielle, Matière : la nuit ». Ces deux notions introduites par Yann Kersalé durant la conférence sont la clé de son œuvre. Il s'intéresse à la nuit depuis les années 1970. Pour lui, l'éphémérité de la nuit est propice à la création d'un objet plastique qui apparaît et disparaît. La lumière doit s'imbriquer dans l'objet architectural de manière narrative et poétique. Voir notamment son travail sur les docks de Saint-Nazaire.

AKIN, FATİH, *Soul Kitchen*, 2008, 99 min, 791.43 AKI
Les tribulations du jeune propriétaire gréco-allemand d'un restaurant (le «Soul Kitchen») aménagé dans un hangar situé dans une friche industrielle de la banlieue de Hambourg... Le film rend compte de la réalité sociologique et des mutations de la ville dont les quartiers populaires, objets de la convoitise immobilière, tendent à disparaître comme dans toutes les grandes villes européennes. Le film a obtenu le prix spécial du Jury à la Mostra de Venise 2009.

II – MEMOIRE DU MONDE INDUSTRIEL

TRAVAIL INDUSTRIEL - MILIEU OUVRIER

1/ DOCUMENTAIRES – France

ANTONIONI, MICHELANGELO, *La Rayonne (in : La Dame au camélia)*, 1949, 9 min, 791.43 ANT
«La Rayonne» (1949, 9 min.) est un documentaire sur la transformation industrielle de la canne en rayonne, une soie artificielle à fibres continues, dans la région de Trieste.

PIALAT, MAURICE, *L'Amour existe*, 1961, 21 min, 791.43 PIA
Les images souvent nocturnes des banlieues de la région parisienne au début des années 1960 illustrent un commentaire critique sur l'urbanisme, les transports et l'habitat contemporain. Evoquant d'abord la nostalgie de l'enfance et la recherche des images du passé, ce documentaire militant, d'une grande qualité esthétique, est un constat sévère de l'ennui et du vide de la vie quotidienne. Les lieux filmés sont : HLM, grands ensembles ou cités pavillonnaires dans les communes suivantes : Courbevoie, Suresnes, Pantin, Vincennes, Orly, Paris.

MARKER, CHRIS ; MARRET, MARIO ; DESROIS, MICHEL, [ET AL.]..., *Les Groupes Medvedkine : Besançon ; Sochaux, 1967-1973*, 52 min + 3 h, 331 MED
5 documentaires réalisés entre 1970 et 1973 par le groupe de Besançon : «Sochaux, 11 juin 1968», «Les trois-quarts de la vie», «Week-end à Sochaux», «Avec le sang des autres» (Bruno Muel), «Septembre chilien» (Bruno Muel et Théo Robichet). Document historique du cinéma militant. L'existence des groupes Medvedkine représente une expérience fondamentale et unique : des ouvriers de Besançon et de Sochaux, formés au cinéma par les plus grands cinéastes et artistes de leur temps (Marker Godard, ...) décrivent leurs conditions de vie et leurs revendications, entre 1967 et 1973.

MARKER, CHRIS ET MARRET, MARIO, *Chris Marker : Sixties, 1967 - 1984*, 3 h, 321 MAR
5 courts métrages, 5 sujets des années 70, dont :
- A bientôt j'espère (1967, 45 min) : Reportage commandé puis refusé par l'ORTF sur la grève des usines Rhodiaceta à Besançon en 1967. Lieux montrés : extérieurs de l'usine.
- Puisqu'on vous dit que c'est possible (1973, 43 min) : Le film retrace la reprise en autogestion des usines LIP en 1973. Marker intervient ici en tant que monteur à partir d'interviews filmés et d'images d'archives.
- 2084 (1984, 10 min) : Deux siècles de syndicalisme vu de l'an 2084, ses aspirations, ses conditions de développement, ses égarements

MARKER, CHRIS : *Le Fond de l'air est rouge*, 1977, 3 h, 321 MAR
Constitué uniquement d'images d'archives, le documentaire retrace l'émergence de la nouvelle gauche et de mouvements contestataires à l'échelle du monde.
Partie 1 : Les Mains fragiles : du Viet-Nam à la mort du Che, Mai 68 et tout ça.
Partie 2 : Les Mains coupées, du printemps de Prague au programme commun. Du Chili à.... quoi au fait?

BLOCH-LAINÉ, VIRGINIE, « Chris Marker (1921-2012) », in Garrigou-Lagrange, Matthieu, « Une Vie, une œuvre » émission du 1er décembre 2012, réalisée par Christine Diger, en podcast sur France Culture.
<http://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/chris-marker-1921-2012>.

Autour de la vie de Chris Marker, réalisateur, photographe, écrivain décédé en 2012, flotte une aura de mystère. L'auteur de « La Jetée » l'a toujours entretenue. L'émission « une Vie, une œuvre » revient sur la trajectoire biographique, artistique, politique et idéologique de ce personnage hors-norme, complexe et engagé, qui révolutionna le cinéma.

MARKER, CHRIS, *LIP, puisqu'on vous dit que c'est possible*, 1973, 43 min,

331 MAR

En 1973, après l'échec des négociations salariales avec la direction des usines de montres LIP, les ouvriers se mettent en grève. Ils séquestrent la direction et en appellent au gouvernement. Au bout de quelques jours, ils décident de s'approprier l'entreprise et reprennent le travail en autogestion. Ce film est un montage, organisé par Chris Marker, de reportages réalisés au moment de ces événements par plusieurs cinéastes militants. Conçu à l'époque comme un ciné-tract, pour appeler à la poursuite de la lutte, il rassemble des images diverses : discours, réunions, manifestations, interviews et constitue aujourd'hui un témoignage précieux pour la mémoire ouvrière de l'aventure LIP.

ROUAUD, CHRISTIAN, *Les LIP : l'imagination du pouvoir*, 2007, 118 min,

331 ROU

En 1973, pour contrer un plan de licenciement, les ouvriers de l'usine de montres Lip, à Besançon, multiplient les actions illégales sans violence pour continuer à travailler. Récits et portraits croisés de ces ouvriers qui menèrent une des grèves ouvrières les plus emblématiques de l'après-68. À l'écran : images d'archives, témoignages des acteurs principaux du conflit, anciens ouvrier(e)s et cadres, patrons, syndicalistes, hommes politiques.

FAVERJON, THOMAS, *Fils de Lip*, 2007, 51 min,

331 FAV

Le réalisateur a reçu de ses parents ouvriers chez Lip une mémoire de ce conflit qui ne coïncide pas avec la vision héroïque transmise alors par des cinéastes militants animés par les idéaux de 1968 (Chris Marker, Richard Copans, Carole Roussopoulos...). Articulant l'histoire sociale à la chronique intime, son enquête part du sentiment d'échec transmis par ses parents. Pour reconstituer l'histoire en insistant sur le second conflit (1976-1980), il interroge des militants et des amis de la famille. Tourné à Besançon, le film met en regard les films militants de l'époque avec des points de vue actuels.

BARATIER, JACQUES ET DEWEVER, JEAN, *La Ville bidon ; La Crise du logement*, 1970, 1956, 80 min + 25 min,

791.43 BAR

La Ville Bidon : Au milieu de la ville nouvelle de Créteil en construction, une décharge dans laquelle s'est développé un bidonville, est l'objet de nombreuses tractations : un député-maire voulant une ville nouvelle sans pauvres et sans immigrés, un architecte aussi verbeux qu'intéressé, un promoteur et le propriétaire d'un terrain vague, aussi cupides l'un que l'autre, un sociologue naïf et manipulé, et les derniers habitants du bidonville, qui refusent d'en être expulsés et relogés dans la cité de transit édifée à proximité où sont déjà parquées plusieurs familles. Très nombreux plans d'ensemble, plans rapprochés, vues plongeantes, longs panoramiques sur la ville nouvelle.

La Crise du logement (25 min.) de Jean Dewever, un réquisitoire contre la lenteur de la reconstruction et de l'insalubrité de l'habitat dans les campagnes comme dans les villes, notamment à Paris (centre historique et banlieue). On y voit une succession d'images de taudis, de baraquements précaires, de terrains vagues, et la première cité d'urgence créée par l'abbé Pierre. Le commentaire a été établi à partir de rapports officiels.

HIRSZMAN, LÉON, *Ecologie*, 1973, 13 min,

791.41 HIR

Dénonciation de l'exploitation des ressources naturelles par certaines industries d'extraction et de transformation, sans réelles préoccupations des effets climatiques et environnementaux.

DOILLON, JACQUES ; RESNAIS, ALAIN ; ROUCH, JEAN, *L'An 01*, 1973, 84 min,

791.41 DOI

Faux documentaire et film emblématique de la contestation des années 1968-1970 qui narre un abandon utopique, consensuel et festif de l'économie de marché et du productivisme. La population décide d'un certain nombre de résolutions dont la première est « On arrête tout » et la deuxième « Après un temps d'arrêt total, ne seront ranimés que les services et les productions dont le manque se révélera intolérable ». L'entrée en vigueur de ces résolutions correspond au premier jour d'une ère nouvelle, l'an 01.

BANAN, JEAN-PIERRE, *Le Temps des usines*, 1985, 2 x 52 min, VHS

331 BAN

Ce film en 2 parties nous propose une visite d'usines vétustes, abandonnées, rénovées ou modernes et sophistiquées (centrale nucléaire, usine minière et sidérurgique...). Il donne la parole aux ouvriers, victimes de la crise et contraints à la reconversion professionnelle. Témoignage sur l'histoire de l'ère industrielle : images d'archives et actuelles, interviews.

GHEERBRANT, DENIS, *Et la vie*, 1991, 90 min,

316 GHE

Durant un an, Denis Gheerbrant a sillonné les autoroutes, de Marseille à Roubaix, de Longwy à Toulouse, de Charleroi à Genève, dans les paysages de la désindustrialisation et des banlieues incertaines. Dans les cités frappées par la crise, il a rencontré des familles ouvrières, des chômeurs, des fils de mineurs à qui il a demandé de se raconter.

DRIDI, MOUNIR, *Récits de l'île Seguin : Le Bien de la Nation ; Plus rien ne sera comme avant*, 1992, 54 min + 53 min,

331 DRI

Ce documentaire en deux parties traite de ce qui fut un symbole de la lutte ouvrière, l'usine Renault sur l'île Seguin à Boulogne-Billancourt, fermée en 1992. À travers des images d'archives et des interviews, il retrace l'histoire de l'usine depuis sa création en 1930 jusqu'à sa fermeture en 1992, s'arrêtant sur quelques événements clefs : première grève de 1936 qui aboutira à l'obtention de congés payés, nationalisation de l'usine par les Allemands en 1944, luttes intersyndicales, mutation des années 60, ségrégation sociale à l'égard des ouvriers immigrés, grève générale de 1968, accords de Grenelle, affrontements entre syndicats en 1970, déclin de l'usine amorcé en 1980...).

FAROCKI, HARUN, *La Sortie des usines*, 1995, 36 min,

791.41

À partir du film fondateur « Sortie d'usine » des frères Lumière, Harun Farocki réalise un essai cinématographique qui recense images d'archives (Detroit, 1926, Lyon, 1957, etc....) et films de fictions (de Chaplin à Antonioni en passant par Griffith, Fritz Lang...) montrant des ouvriers « libérés » de leur temps de travail. La conclusion étant que 100 ans de cinéma ont montré plus de portes de prisons que de portes d'usines.

S. LABARTHE, ANDRÉ, *Lumière, 1995*, 52 min, 791.43 LUM

A l'occasion du centenaire de l'invention du cinématographe, André S. Labarthe donne à revoir les films des frères Lumière dans une compilation inventive. Les frères Lumière commencent à filmer dans les années 1890 : ils captent les événements de la vie quotidienne et réalisent les premiers reportages cinématographiques, comme «La sortie de l'usine Lumière à Lyon», ou «L'arrivée d'un train à la gare de La Ciotat». Ils ont aussi envoyé des opérateurs partout dans le monde filmer le quotidien comme les événements historiques. Des commentaires lus en voix off proposent une réflexion sur la mise en scène cinématographique en tant qu'organisation de l'espace et du temps devant l'objectif.

LE ROUX, HERVÉ, *Reprise, 1997*, 1 h 30 min, 321 LER

Au départ, il y a un bref reportage, réalisé le 10 juin 1968 par des élèves de l'Idhec, sur la reprise du travail aux usines Wonder de Saint-Ouen : on y voit des ouvrières qui reprennent le travail après trois semaines de grève, et une femme qui reste là, criant qu'elle ne rentrera pas, qu'elle n'y mettra plus les pieds. Trente ans après, H. Le Roux décide de retrouver cette femme dont il ne peut oublier le visage. Cette quête est le fil rouge du film, dont le tournage s'est étalé sur trois mois, de mai à août 1995. Dans sa recherche, le réalisateur rencontre des grévistes et des employés de l'époque. Il recueille leurs souvenirs, leurs témoignages. De ces interviews, ressort la peinture d'un monde disparu, celui des grandes entreprises industrielles des banlieues rouges.

GHEERBRANT, DENIS, *La République Marseille, 2009*, 14 min + 46 min + 53 min + 53 min + 64 min + 45 min + 85 min, 2 DVD 711.4(44) MAR

Ensemble de sept courts métrages qui nous emmènent à travers sept univers qui composent la ville de Marseille comme une république, celle des dockers, des militants ouvriers, des femmes d'une cité jardin ou des habitants d'une énorme cité ghetto... Le dernier film («La République») témoigne de la résistance des habitants de la rue de la République, une grande artère haussmannienne du centre ville en proie à une violente opération immobilière.

DOUBLET, ARIANE, *Les Sucriers de Colleville, 2003*, 90 min, 331 DOU

Fermera ? Fermera pas ? Ariane Doublet fixe l'agonie d'une usine de transformation des betteraves en sucre quelque part en Normandie, à Colleville. Elle filme l'attente des travailleurs, victimes d'un suspens indécent : avant que l'usine ferme, faut-il travailler quand même ? On attend la décision avec un mélange de colère et de résignation. L'usine comme un monstre («monstrueusement belle», souligne la réalisatrice qui confesse dans une interview s'être laissée séduire par l'esthétique du lieu).

LE GALL, PATRICK, *Plaine de vies : entre Paris et Saint-Denis, 2005*, 54 min, 711.582 LEG

Documentaire sur l'évolution de la Plaine Saint Denis. Située aux portes de Paris, la Plaine représente un lieu mythique. Au cours de l'Histoire, elle fut lieu sacré, carrefour de routes et d'échanges, terre agricole, endroit de villégiature, premier centre industriel du pays, bastion de la banlieue rouge... Après des années de sommeil dues à la désindustrialisation, élus et habitants tentent de lui redonner une nouvelle existence. A l'écran : images actuelles, visite de la ville, images de chantiers, vues aériennes, archives (photographies et films).

KUNVARI, ANNE, *Il était une fois le salariat : le temps de l'espoir ; le temps du doute, 2006*, 52 min + 52 min, 331 KUN

Documentaire en 2 parties intitulées : «1906-1975 : le temps de l'espoir» et «1976-2006 : le temps du doute». De 1906 à aujourd'hui, le film raconte cent ans d'histoire du salariat : droit du travail, sécurité sociale, retraite, salaire minimum, congés payés, contrat à durée indéterminée... Une condition salariale protectrice qui s'est construite à force de combats et de transformations économiques et politiques, et qui depuis trente ans est remise en cause. A l'écran : témoignages de trois générations de salariés, employés, ouvriers et cadres, images d'archives, analyses de spécialistes, commentaire en voix off.

CARLES, PIERRE, *Volem rien foutre al païs, 2007*, 107 min, 331 CAR

Dans la continuité de son précédent film, «Attention danger Travail», réalisé en 2003, Pierre Carles nous livre un film qui traite de la thématique du travail sous l'angle du refus et interroge ceux qui ont déserté la société de consommation pour choisir la voie de l'autonomie, de l'activité choisie et des pratiques solidaires. A l'écran : images d'archives, parallèles avec d'autres pays d'Europe, entretiens avec des politiciens, des chefs d'entreprises et des salariés.

BENGUIGUI, YAMINA, *9-3, mémoire d'un territoire, 2008*, 88 min, 711.582 BEN

Le documentaire retrace l'histoire du département de la Seine-Saint-Denis du milieu du XIXe siècle à nos jours (avec la construction du Stade de France). Concentration des industries, relégation des populations les plus pauvres issues de l'émigration, bidonvilles, construction des grands ensembles, désindustrialisation des années 1970, ghettoïsation, échec des politiques de la ville lancées à partir de 1983 (dont Banlieues 99), sous-équipement chronique. Un film militant, qui souleva quelques critiques quant à son travail de reconstitution du passé. A l'écran, films d'archives et images actuelles : les villes du département, bidonvilles, grands ensembles, cités de transit, destructions d'immeubles, usines et sites industriels en activité et désaffectés, scènes d'émeutes, interviews d'historiens, architectes (Emile Aillaud, Georges Candilis, Roland Castro, Georges Philippe), responsables politiques (Pierre Sudreau, Robert Lion, Aimé Césaire...), de chefs d'entreprises et d'habitants.

BERTELETTI, ISABELLE, *Monsieur M, 1968, 2011*, 52 min, 316 BER

Le point de départ du film est un petit agenda noir, daté de 1968, retrouvé dans la cave d'une maison de Montreuil après le décès de son propriétaire : Monsieur M, ouvrier-cartographe à l'Institut Géographique National. Lues en voix off, ses notes servent de fil conducteur au film et documentent en filigrane l'évolution des techniques cartographiques des années 1950 à nos jours (archives photographiques, images actuelles, interviews). Un essai documentaire et poétique qui joue constamment de la notion d'échelle (rapports du Monde à soi, de la petite à la grande Histoire, de l'ordre au désordre...) pour questionner notre perception du réel, de l'espace et du temps.

PERRET, GILLES, *De Mémoires d'ouvriers, 2012*, 79 min, 331 PER

De la naissance de l'électrometallurgie, en passant par les grands travaux des Alpes et la mutation de l'industrie jusqu'au déploiement de l'industrie touristique, le film fait émerger la mémoire ouvrière des montagnes de Savoie. Nous suivons cette histoire à travers les témoignages d'ouvriers, syndicalistes, cadres d'entreprise, historien, et de nombreuses images d'archives. Au-delà du seul territoire savoyard, le film atteste de la mutation d'un monde ouvrier qu'on ne voit plus, menacé de disparition par la logique économique de la mondialisation.

IVENS, JORIS, *Joris Ivens : cinéaste du monde, 1912-1988*,

791.41 IVE

L'intégrale de l'œuvre rassemblée en 5 volumes, dont :

-Symphonie industrielle (ou «Philips Radio» (1931, 36 min) : Un éloge au progrès technologique et une démonstration de la monotonie du travail à la chaîne. Komsomol : le chant des héros (1933, 50 min) : Film à la gloire des travailleurs de l'Union Soviétique qui montre la construction d'un haut fourneau dans une région quasi désertique.

-Borinage (ou «Misère au Borinage») (1933, 34 min) : Réalisé en Wallonie, ce documentaire militant explore la misère des mineurs : exploitation des ouvriers de la houille, crise économique, usines fermées, famine...

-Rotterdam – Europort (1966, 20 min) : Aux images du port de Rotterdam, port actif, frontière de l'Europe, sont ajoutées celles du «Hollandais Volant», personnage de légende qui revient dans son pays après 4 siècles d'absence.

HIRSZMAN, LÉON, *Mégalopole, 1974*, 12 min,

791.41 HIR

Analyse des risques d'une urbanisation croissante et insuffisamment contrôlée à travers une mise en parallèle des mégapoles de la côte nord américaine (Boston, Philadelphie, New-York, Baltimore, Washington) et brésiliennes (Sao Paulo, Rio de Janeiro).

HIRSZMAN, LÉON, *ABC de la grève, 1979-90*, 86 min,

791.41 HIR

Léon Hirszman, chef de file du Cinema Novo, cinéma brésilien militant, est un réalisateur de documentaires et de fictions très enracinés dans les réalités sociologiques de son pays. « ABC de la grève » est un documentaire sur les grèves des usines du triangle industriel de l'ABC (Santo Andre, São Bernardo et São Caetano : banlieues de São Paulo). 150 000 métallurgistes en grève affrontent le gouvernement militaire. On y voit, entre autres personnalités, le jeune Lula, ancien métallurgiste et déjà leader syndical, les usines et les bidonvilles de l'ABC. Inachevé à la mort de Hirszman, le film fut repris en 1990.

MOORE, MICHAEL, *Roger et Moi, 2004*, 87 min,

331 MOO

«Roger et moi» est un documentaire mais relève aussi, malgré la gravité des thèmes abordés, de la comédie sociale. Il met en scène l'écart entre les possédants, qui tiennent le discours positif et stéréotypé, et les nouveaux exclus qui n'ont plus en face d'eux que la réalité. Remarquable dans son utilisation du genre documentaire. Il prouve que savoir n'est pas voir : si tout le monde connaît la gravité des problèmes économiques et sociaux liés au chômage et à la délocalisation, personne ne semble connaître la détresse quotidienne de ceux qui en sont victimes. On y traite notamment la suppression d'emploi dans une usine de montage de General Motor à Flint.

TILLON, FLORENT, *Detroit, ville sauvage, 2010*, 80 min,

711.4(73) DET

Le film retrace la grandeur et la décadence de ce pilier de l'industrie automobile que fut Detroit. Du succès de Henry Ford à la croissance de General Motors, puis des grèves des années 60 aux fermetures des années 70, la ville est passée en quelques décennies de la richesse à la pauvreté. Comme vidée de ses habitants, elle offre un paysage d'immeubles en ruine, de voitures abandonnées, de toits effondrés et de rues désertes... En compléments : une promenade avec le journaliste Joel Thurtell et le photographe Geoffrey Georges le long de la rivière Rouge, un des fleuves les plus industrialisés des Etats-Unis (2010, 10') ; 2 petits films de réflexion autour de l'activité agricole (production individuelle de nourriture, autosuffisance) et sur l'installation de fermes sur les terrains abandonnés de Détroit (2010, 4' et 7') ; un film promotionnel réalisé en 1965 pour soutenir la candidature de la ville à l'accueil des Jeux Olympiques : ses axes autoroutiers, la fabrication automobile, sa population et son activité avant son déclin économique (1965, 16').

DAVIS, TERRENCE, *Of time and the city, 2008*, 77 min,

791.41 DAV

«Of time and the city» dessine l'histoire de trois décennies cruciales pour l'Angleterre. S'appuyant sur un montage d'images d'archives et de prises de vues actuelles, Terence Davies égraine les souvenirs du Liverpool qui l'a vu grandir, celui des années 40/50, allant jusqu'à nos jours, s'attardant sur quelques uns des principaux événements de l'histoire britannique récente et nous montrant les effets du passage du temps sur sa ville natale par le biais de commentaires qui oscillent entre poésie et ironie, mélancolie et colère. On y voit notamment les ouvriers au travail.

3/ FICTIONS

EISENSTEIN, SERGUEÏ, *La Grève, 1924*, 1 h 39 min,

791.43 EIS

Dans la Russie tsariste de 1912, la révolte gronde au sein de l'une des plus grandes usines du pays. Elle sera réprimée dans le sang par l'armée tsariste. C'est un film de propagande, destiné à avertir et éduquer les masses. Eisenstein y fait déjà preuve d'une remarquable maîtrise dans le cadre, le montage et la symbolique (l'exemple le plus cité est celui de la mise en parallèle du destin des ouvriers écrasés par le système avec celui du bétail, jusqu'à «l'abattage» final, monté en parallèle avec celui des animaux).

LANG, FRITZ, *Metropolis, 1926*, 119 min,

791.43 LAN

Dans Metropolis, allégorie de la ville-usine de demain et de la ville-Moloch qui englutit ses prolétaires, la révolte gronde au sein de la masse des esclaves parqués dans les souterrains et exploités par une caste de privilégiés qui résident dans la ville haute, luxueuse et entourée de jardins. Le film est un chef-d'œuvre du cinéma expressionniste allemand et une oeuvre majeure parmi ces films des années 1920 qui, tels «L'Homme à la caméra» de Dziga Vertov, ou «Berlin, symphonie d'une grande ville» de Walter Ruttmann, prirent pour sujet la grande ville.

EISENSTEIN, SERGUEÏ, *Octobre, 1927*, 73 min,

791.43 EIS

Film officiel commandé à Eisenstein par l'Etat pour célébrer le dixième anniversaire de la révolution d'Octobre. Inspiré du roman de John Reed, «Les Dix jours qui ébranlèrent le monde», publié en 1920, qui raconte la prise du pouvoir en Russie par les Bolcheviques sous la direction de Lénine, il est considéré comme un «classique» du cinéma de propagande soviétique.

DOVJENKO, ALEXANDRE, *Arsenal, 1928*, 88 min,

791.43 DOV

Russie, 1918, la guerre fait rage, la misère accable la population. Timosh, un ouvrier de Kiev de retour du front, dénonce la politique des autorités locales, prône l'adoption du système soviétique, et incite les ouvriers de l'Arsenal de Kiev à prendre les armes pour la Révolution. Alexandre Dovjenko (1894-1956) est l'un des fondateurs du cinéma ukrainien. Son film a souvent été comparé au célèbre «Octobre» d'Eisenstein.

CLAIR, RENÉ, *A nous la liberté !*, 1931, 100 min,

791.43 CLA

Ce film raconte l'odyssée comique de deux joyeux lurons qui se rencontrent en prison. Lazare Meerson crée les décors du film, notamment une usine, reconstituée et pensée comme un décor de théâtre (art déco), dans laquelle a lieu une scène de travail à la chaîne dont s'inspira Chaplin. René Clair dénonce dans son film le travail à la chaîne et l'aliénation engendrée par la machine quand elle devient pour l'homme une servitude au lieu de contribuer à son bonheur.

CHAPLIN, CHARLIE, *Les Temps modernes*, 1936, 87 min,

791.43 CHA

Déguisé sous une apparence burlesque, le film est une satire de la division du travail et des cadences infernales imposées aux ouvriers à l'ère du taylorisme. C'est aussi une critique violente de la mécanisation de la société dans son ensemble et des conditions de vie d'une grande partie de la population lors de la Grande dépression (chômage, pauvreté...). En bonus : «Chaplin aujourd'hui : Les Temps modernes», propos sur l'aspect documentaire du film (2003, 26 min.) ; «Dans les coulisses de l'âge des machines» (1933, 42') : ce documentaire produit par le Ministère du Travail des Etats-Unis témoigne de la réalité des faits énoncés par Chaplin dans son film.

RENOIR, JEAN, *La Bête humaine*, 1938, 93 min,

791.43 REN

Adaptation du roman d'Emile Zola, «La Bête humaine» est une histoire de chemin de fer. Renoir a incrusté son récit dans un quasi documentaire, sur le rail, les gares, les trains, les locomotives et les cheminots, où le contexte historique (le Front Populaire) apparaît déjà comme un échec...

CARPITA, PAUL, *Le Rendez-vous des quais*, 1950-53, 75 min,

791.43 CAR

A Marseille en 1950, une grève des dockers, qui s'opposent au chargement du matériel de guerre, éclate sur le port... Première oeuvre de Paul Scarpita, cinéaste, instituteur, fils de docker marseillais et militant communiste, le film est un mélange de fiction et de documentaire qui s'apparente à une chronique néoréaliste. Il a été tourné en décors réels, sans autorisation (il inclue des images réelles de grèves), avec des acteurs amateurs qui pour certains jouaient leur propre rôle. Tourné au plus près de la «vraie vie» des petites gens (le port, les rues, la vie des quartiers populaires), il constitue un témoignage précieux de la réalité urbaine et sociale de Marseille à l'époque ainsi que de ses mutations (la construction de quartiers neufs, inaccessibles aux revenus des plus modestes). Censuré et saisi par la police dès sa sortie, il a été perdu pendant trente ans avant d'être retrouvé et de nouveau diffusé en salle en 1990.

KAZAN, ELIA, *Sur les quais*, 1954, 103 min,

791.43 KAZ

Dans le port de New York, Terry Malloy, un jeune docker décide d'affronter le gang qui a la main sur un syndicat ouvrier et de briser la loi du silence. Inspiré de faits réels qui firent l'objet d'une série d'articles publiés dans le New York Sun et tourné sur les lieux mêmes, ce film d'une austère beauté, dur et vibrant, fait montre d'un grand réalisme : décors portuaires, évocation de la vie quotidienne des prolétaires. Les figurants sont pour la plupart de vrais dockers.

CARNÉ, MARCEL, *Terrain vague*, 1960, 100 min,

791.43 CAR

En bordure de Paris s'étend, au pied des immeubles tout neufs d'une cité HLM en chantier, un immense terrain vague où se retrouve chaque jour une bande d'adolescents en révolte contre le monde des adultes. Le décor suburbain est omniprésent dans ce film qui témoigne de la transformation, au cours des années 60, de la banlieue ouvrière et pavillonnaire en zone de Grands ensembles : rues du quartier en cours de démolition, ruines de vieilles bicoques, bartabas à flippers, station-service, magasin de stocks américains, terrain vague, palissades, grues, HLM en construction.

HIRSZMAN, LÉON, *La Carrière de Sao Diogo*, 1962, 18 min,

791.41 HIR

Les travailleurs de la carrière de Sao Diogo s'unissent pour empêcher une explosion qui détruirait la favela construite au-dessus de la carrière et demandent aux habitants de se mobiliser. Ce premier film de Hirszman, inspiré par le cinéma d'Eisenstein, est l'un des épisodes d'un long-métrage collectif sur les favelas. Il dénonce les effets pervers de l'exploitation capitaliste sur la population misérable des favelas à Rio.

PASOLINI, PIER-PAOLO, *La Rage*, 1963, 59 min,

791.43 PAS

Dans «la Rage», Pasolini se fait le témoin engagé de son temps et dénonce la colonisation, la guerre d'Algérie, et une certaine société occidentale violente qu'il condamne au déclin. Film constitué d'images d'archives.

ANTONIONI, MICHELANGELO, *Le Désert rouge*, 1964, 112 min,

791.43 ANT

L'action se situe dans un complexe industriel proche de Ravenne. Comme «Le Mépris», de J-L Godard (1963), «Deserto rosso», réalisé en 1964, est un emblème de la modernité cinématographique. C'est le premier film en couleurs d'Antonioni, qui est allé jusqu'à repeindre l'usine qui lui sert de décor, ainsi que les arbres et l'herbe des marais qui l'entourent. En bonus : «Les Ecrans de la ville» : un entretien avec Antonioni, réalisé en 1964 (11 min) : entre autres propos, le réalisateur y déclare n'avoir nulle intention d'accuser le monde industriel, qu'il considère comme un symbole de la vie moderne et du progrès.

GODARD, JEAN-LUC, *La Chinoise*, 1967, 92 min,

791.43 GOD

Paris, 1967. Dans un appartement qu'on leur a prêté, cinq jeunes gens passent leur été à étudier la pensée marxiste-léniniste. Ensemble, ils tentent d'appliquer la pensée de Mao Zedong. Leurs journées s'écoulent entre cours et débats sur le communisme et sur les incompatibilités entre partis pro-chinois, pro-soviétiques et anarchisme. En dépit de l'originalité extrême de sa forme, qui tient du collage et du théâtre, «La Chinoise» est un film quasi documentaire sur la politisation de la jeunesse en 1967.

LUCAS, GEORGE, *THX 1138*, 1970, 88 min,

791.43 LUC

Au XXVe siècle, les êtres humains vivent dans un univers labyrinthique complètement souterrain. Dans ce monde aseptisé où l'amour est interdit, hommes et femmes ne sont plus que des matricules identifiés par un code de 3 lettres et 4 chiffres. Leur existence est régie par des machines contrôlées par un pouvoir totalitaire et invisible, ils sont abrutis de drogues obligatoires et par des flots continus d'images télévisées. Deux êtres cependant, THX 1138 et LUH 3417 enfreignent la règle... Excepté les scènes de prison, le film a été tourné en décors naturels (comme le Marin County Civic Center de F.L. Wright à San Raphael, en Californie, ou le tunnel autoroutier de la baie de San Francisco).

GODARD, JEAN-LU ET GORIN, JEAN-PIERRE, *Tout va bien*, 1972, 92 min,

791.43 GOD

Une journaliste américaine qui enquête sur le patronat français est séquestrée avec le cinéaste qui l'a introduite dans l'usine par des ouvriers en grève. Le film a été coréalisé par Godard et par Jean-Pierre Gorin, avec lequel il avait fondé en 1969 le groupe Dziga Vertov dont le but était d'ouvrir la voie à un cinéma marxiste et révolutionnaire. «Tout va bien» est un film engagé sur la lutte des classes, sur la société, et une réflexion sur la place de l'image dans un monde déjà saturé d'images (notamment télévisuelles), ainsi que sur le rôle des intellectuels dans le processus révolutionnaire.

DEBORD, GUY, *La Société du spectacle*, 1973, 88 min,

791.41 DEB

Film réalisé par Guy Debord d'après son livre, du même nom, édité en 1967, qui proposait une violente critique de la société spectaculaire-marchande à l'Ouest comme de celle du capitalisme d'Etat à l'Est. Selon le principe du détournement de citations développé par les Situationnistes, le film se compose d'extraits de films de John Ford, Nicholas Ray, Josef von Sternberg, Raoul Walsh, Orson Welles, Sam Wood, d'images du cinéma de propagande soviétique, d'images publicitaires, d'archives photographiques et télévisuelles. Son commentaire, achevé en 1973, est composé d'extraits de son livre lus par Debord lui-même. Il démontre ainsi que l'histoire des sociétés, de leurs luttes passées, de leurs idéaux et de leurs révolutions avortées, ne cesse de se re-présenter comme une immense accumulation de spectacles et il prédit le «devenir marchandise du monde».

VAN DER KEUKEN, JOHAN, *La Forteresse blanche*, 1973, 78 min,

791.41 VAN

Le thème principal de «La Forteresse blanche», deuxième volet du triptyque «Nord-Sud», est le déchirement qui marque notre existence, le fractionnement de la vie, l'isolement et le désespoir qui sont les fruits amers du «système». Le film s'articule autour de trois lieux : une île espagnole devenue la proie de l'industrie touristique, un centre social dans le «ghetto» de Columbus dans l'Ohio, et deux usines aux Pays-Bas, dont l'une était occupée par les ouvriers.

POLLET, JEAN-DANIEL ; BORN, MAURICE, *Pour mémoire (la Forge)*, 1978, 61 min,

791.41 POL

Dans le Perche, une fonderie, sorte de «caverne enfumée où pourtant l'homme domine encore la machine». Un film-essai. poignant sur la mémoire des gestes, la fin d'un monde, la trace... Une ode à l'industrie et au travail.

HIRSZMAN, LÉON, *Ils ne portent pas de smoking*, 1981, 1962, 74 min,

791.41 HIR

Fiction inspirée de la pièce de théâtre éponyme de G. Guarnieri sur un mouvement de grève de métallurgistes à l'usine ABC de São Paulo en 1979.

KIESŁOWSKI, KRZYSZTOF, *Une brève journée de travail (in : Krzysztof Kieslowski - Premiers plans)*, 1981, 73 min,

791.43 KIE

Avant «Le Décalogue», «La Double vie de Véronique» et «Trois couleurs», Krzysztof Kieslowski était l'un des phares de la Nouvelle Vague du cinéma polonais, dite de «l'inquiétude morale». Il propose un témoignage sur la société polonaise des années soixante-dix, alors en pleine crise et à la veille de donner naissance au mouvement Solidarnosc.

DRIDI, KARIM, *Citizen Ken Loach*, 1996, 58 min,

791.43 LOA

Enquête sur la personnalité du réalisateur, les enjeux sociaux et politique de son oeuvre, ses méthodes de travail, le rapport entre fiction et réalité. Le film commence sur les lieux de tournage des «Dockers de Liverpool», documentaire sur une grève des dockers, et se poursuit à Managua, lors d'une tournée de promotion de «Carla's Song», un film sur la guerre civile au Nicaragua tourné la même année. A l'écran : scènes de tournage, interviews de Ken Loach, de dockers, de ses amis, collaborateurs et acteurs.

LOACH, KEN, *Les Dockers de Liverpool*, 1997, 52 min,

331 LOA

Sous-titré «Un Récit de morale contemporaine», ce film retrace la pugnacité et la rigueur des 500 dockers licenciés en 1995 par la Société portuaire de Liverpool, pour s'être solidarisés avec cinq de leurs camarades qui refusaient le retour à la précarité. Une lutte ignorée, minorée, trahie, que le cinéaste Ken Loach s'attache à restituer dans son extraordinaire dignité.

CARRÉ, JEAN-MICHEL, *Charbons ardents*, 1998, 142 min,

331 CAR

Ce film relate l'aventure extraordinaire des mineurs gallois de la Tower Colliery, qui, en 1994, la veille d'être brisés par la fermeture de leur mine dans le cadre de la politique de privatisation de Mme Thatcher, décident de relever la tête. Investissant leurs indemnités de licenciement (80.000 Francs), les mineurs votent le rachat de leur entreprise dont ils deviennent ainsi les actionnaires et les patrons tout en continuant l'exploitation.

III / PATRIMOINE INDUSTRIEL

A / PAYSAGES INDUSTRIELS – FRICHES

1/ DOCUMENTAIRES - France

ROHMER, ERIC, *Les Métamorphoses du paysage*, 1964, 22 min,

791.43 ROH

Une interrogation sur la beauté paradoxale du paysage industriel, qui cherche à en capter l'essence. Portant au départ un regard sans aménité sur les zones industrielles installées aux pieds des villes et sur la destruction du paysage naturel, il se transforme au fil des images en une vision poétique et métaphorisée des lieux filmés : campagnes, bassins portuaires, bassin houiller du Pas-de-Calais, chantiers de la Plaine de Saint-Denis et du futur boulevard périphérique de Paris en construction. Vues plongeantes prises du métro aérien autour de la place Stalingrad, abords du Canal Saint-Martin, usines et terrils, silos, pylônes et grues, voies et architectures de fer, dont il dégage les lignes, les courbes, les rythmes, les rimes, les parallélismes.

PERRU, GILLES, *Georges Rousse, la lumière et la ruine*, 1999, 21 min,

7.038 ROU

Portrait de Georges Rousse, un amoureux de la friche industrielle comme mémoire des lieux de son enfance. Depuis 1982, il explore des lieux en cours de démolition qu'il modifie le temps d'une photographie. La caméra déambule dans une usine désaffectée, sur les pas de l'artiste équipé d'un appareil photo. Face à elle, il dévoile les étapes constitutives de son travail.

LEBRUN, PIERRE-FRANÇOIS, *Nantes, mémoires d'escale*, 1999, 52 min,

711.4(44) NAN

Aujourd'hui, le port de Nantes s'est vidé de toute vie. Les bateaux ne viennent plus faire escale et les chantiers ont fermé. Reste le halo idéal formé par les images, les souvenirs et les rêves. La caméra part à la recherche des traces et des récits de cette vie disparue. Déambulation dans la mémoire des lieux, ce film témoigne de la fin d'un monde mythique qui continue à vivre dans le cœur des hommes et dans l'âme d'une ville. A l'écran : prises de vues réelles, archives photographiques et filmiques, dessins, entretiens avec d'anciens marins, ouvriers, dockers.

CAZENEUVE, FABRICE, *Paysage fer*, 2003, 57 min, 712 CAZ

Documentaire réalisé à partir de l'ouvrage éponyme de François Bon édité en 2000 : un carnet de voyage du trajet en train Paris-Nancy qu'il fit chaque jeudi pendant tout un hiver, écrit pour retenir quelque mémoire de ce paysage industriel qui défile derrière la vitre, ainsi que des hommes qui l'habitent. Le réalisateur reprend la même ligne de chemin de fer, qui suivait le tracé ancien des voies d'eau (la Marne, la Moselle et la Meurthe), traversant les villes qui vivaient du fer, de la chaux, du charbon, du bois, et qui sera bientôt abandonnée : le nouveau TGV fera le même trajet en deux fois moins de temps, livrant à l'oubli cette part de paysage et d'histoire. Les images défilent, accompagnées par la lecture en voix off du texte réécrit par F. Bon pour le film : vieilles usines désaffectées, cheminées, silos, gares désertées, villes et villages déshérités, campagne enneigée. Au cours de quelques arrêts, le réalisateur recueille le témoignage de personnes habitant le long de ce trajet, qui disent leur attachement à ces lieux.

NICOLAS, THIÉBAUT, *Petite histoire périphérique*, 2004, 28 min, 72.025.2 THI

Des usines à gaz ont occupé pendant plus de 150 ans d'immenses territoires de la banlieue parisienne (à Saint-Mandé, Vaugirard, Passy, Alfortville ou Choisy), mais leur mémoire est aujourd'hui occultée. De ces installations perdurent des friches, dont le film montre une quantité d'images. Prises de vues actuelles et photographies d'archives s'enchaînent en musique, photographies de gazomètres et portraits d'ouvriers surgissent d'un lointain passé, tandis que diverses interviews analysent le phénomène de cet oubli majeur et élargissent l'horizon de ce questionnement. L'architecte Michaël Fellmann souligne le potentiel exceptionnel des sites abandonnés. Des propos de Roland Castro et de Jack Ralite concluent ce documentaire.

BOUTS, MARIE, ET ROESKENS, TILL, *Un Archipel*, 2012, 37 min, 711.582 BOU

Jadis territoire des classes laborieuses, la banlieue nord-est de Paris se transforme inexorablement. La capitale s'étend et façonne, dans un immense chantier à ciel ouvert, un nouveau chapitre de l'histoire de cette terre ouvrière. Au fil d'un parcours dans des villes qui semblent sans fin, entre les autoroutes, les centres commerciaux, les chantiers, les immeubles et les friches, les réalisateurs demandent à des habitants rencontrés ici et là d'en dessiner en chanson la cartographie. Lieux filmés : Paris, Aubervilliers, Bagnolet, La Plaine-St-Denis, St-Denis, La Courneuve, Bondy, le RER Ligne B...

2/ DOCUMENTAIRES - Monde

KLEIN, WILLIAM, *Contacts : John Baldessari ; Hilla et Bernd Becher ; Christian Boltanski ; John Hilliard*, 2001-2002, 4 x 13 min, 77(09) KLE

« Contacts » est une série de documentaires de treize minutes consacrés à un photographe contemporain.

NEUMANN, STAN, *La Nouvelle Objectivité allemande (in : « Photo : les grands courants photographiques »)*, Vol. 1), 2011, 26 min, 77(09) NEU

Les photographes Bernd et Hilla Becher ont entrepris, à la fin des années 60, de faire l'inventaire photographique de bâtiments industriels promis à disparaître : châteaux d'eau, silos, haut fourneaux... Ce documentaire porte sur leur travail et sur leur héritage (artistes cités : Andreas Gursky, Thomas Struth, Thomas Ruff)

WANG, BING, *A l'Ouest des Rails : Partie 1 : Rouille I ; Rouille II ; Partie 2 : Vestiges ; Rails*, 2003, 176 + 135 min, 95(510) WAN

De décembre 1999 au printemps 2001, Wang Bing filme la lente agonie d'un gigantesque complexe industriel créé dans les années 30 dans le district de Tiexi (Tiexi Qu), dans la province de Shenyang, dans la Chine profonde. Le documentaire comporte 4 parties intitulées «Rouille I», «Rouille II», «Vestiges» et «Rails» qui peuvent chacune se voir indépendamment des autres.

MADSEN, MICHAEL, *Into eternity : un film pour les générations futures*, 2010, 75 min, 719 MAD

En Finlande, le projet Onkalo («caverne» en finnois) prévoit l'enfouissement de déchets nucléaires dans un tunnel long de plusieurs milliers de kilomètres, creusés dans le granit, jusqu'à 500 mètres sous la surface de la planète. Dans un siècle, il sera scellé et ne pourra être ouvert que dans 100 000 ans. Ce documentaire en forme de film de science fiction montre ces travaux gigantesques à l'aide de prises de vues réelles et d'images de synthèses. Il comporte de nombreux entretiens avec des scientifiques suédois ou finlandais.

JIA, ZHANG-KE, *24 city*, 2008, 108 min, 791.43 JIA

Poursuivant son exploration des mutations de la Chine contemporaine, le cinéaste s'attache cette fois à la destruction de la cité ouvrière de Chengdu, dans la province du Sichuan. Ancien fleuron de l'industrie aéronautique du régime maoïste, le site 420 va disparaître pour laisser place à un complexe immobilier de luxe au coeur de la ville tentaculaire de Chengdu. Le récit est structuré autour des témoignages, réels ou joués, de personnages représentant trois générations : anciens ouvriers, nouveaux riches, entre nostalgie du socialisme passé et désir de réussite. Tous les témoignages, véridiques ou non, sont filmés frontalement, dans leur durée réelle, et mis en scène dans des lieux significatifs : dans l'usine désaffectée, parmi les machines ou les salles de repos, ou chez eux. Le film montre des images du Chengdu moderne (dont des vues aériennes) et des images de la cité ancienne, sans doute vouée à la destruction.

BAICHWAL, JENNIFER, *Edward Burtynsky : paysages manufacturés*, 2006, 86 min, 719 BAI

La transformation du paysage par le développement industriel est un thème prédominant du travail du photographe canadien Edward Burtynsky. La réalisatrice le suit lors d'un voyage en Chine. Usines, déchetteries, mines de charbon, chantiers de construction navale de Qilang, complexes industriels, construction du barrage des Trois Gorges, noeuds autoroutiers, destructions et reconstructions de villes, nouveaux paysages urbains (en particulier celui de Shanghai), le documentaire montre la diversité de ces «paysages manufacturés» d'une Chine prête à embrasser le mode de vie occidental et commente leur impact écologique, social, politique et philosophique. Il témoigne de la transformation sociale et économique actuelle en Chine et des ravages d'une certaine mondialisation.

PAUL STRAND, AL BRICK, ROBERT FLAHERTY... [ET AL.], *Picturing a metropolis : New York City unveiled*, 1899 à 1940, 152 min, 791.42 UNS

Ce DVD contient 22 courts-métrages, réalisés entre 1899 et 1940, qui montrent des images dynamiques de New York et des scènes de vie quotidienne des New-yorkais : rues, gratte-ciels, port, métro, circulation urbaine, passants pressés, flâneurs, vie nocturne et loisirs... Ils témoignent des transformations de la ville et de l'évolution de son paysage durant un demi-siècle de progrès technique et industriel. A part deux films, oeuvres d'auteurs anonymes, tous ont été réalisés par des grands noms du cinéma d'avant-garde américain : tels le célèbre «Manhatta» de Charles Sheeler et Paul Strand, ou «24 Dollar Island» de Flaherty, ou «Skyscraper Symphony» de Robert Florey. Voir notamment «Panorama from Times Building, New York» de Wallace McCutcheon (1905).

CARNÉ, MARCEL, *Le Quai des brumes*, 1938, 90 min, 791.43 CAR

Après avoir déserté l'armée coloniale, un homme arrive dans le port du Havre. Au bout du quai, dans une baraque où il cherche un abri, il rencontre une jolie jeune femme, orpheline. C'est le coup de foudre: mais le destin semble leur interdire un bonheur durable.» Nous avons tourné au Havre les extérieurs du port avec les vrais bateaux ... Tourner dans les vraies rues du Havre posait bien plus de problèmes que d'en inventer une en studio. Construite sur un plateau, elle est juste dans ses dimensions et pittoresque à la fois, exactement adaptée à nos besoins, possible à éclairer et on n'a pas besoin d'attendre la nuit pour y tourner.

MOULLET, LUC, *Luc Moullet en shorts : 10 courts métrages*, 1960-2006, 3 h 15 min, 791.41 MOU

Compilation de 10 courts métrages de Luc Moullet réalisés entre 1960 et 2006. «La Cabale des oursins» (1991, 13 min) : Luc Moullet part à l'ascension des terrils du Nord de la France, vestiges d'un passé industriel.

WENDERS, WIM, *Alice dans les villes*, 1973, 107 min, 791.43 WEN

Philipp, un jeune journaliste allemand se voit confier une fillette prénommée Alice par une femme qui disparaît aussitôt. Ils partent tous deux à la recherche de la grand-mère d'Alice qui habite en Allemagne. Leur quête les mène dans différentes parties de l'Allemagne et jusqu'à Wuppertal où ils cherchent la maison en arpentant la ville avec une vieille photo pour seul guide... «Alice dans les villes» est le premier volet d'une trilogie de l'errance comprenant «Faux mouvement» et «Au fil du temps». C'est un film en noir et blanc (photographie de Robbie Muller) qui pose un regard neuf sur la ville moderne. Sa lenteur et son attention aux détails en font une véritable école du regard.

WENDERS, WIM, *Faux mouvement*, 1975, 103 min, 791.43 WEN

Deuxième volet d'une trilogie de l'errance comprenant «Alice dans les villes» (1973) et «Au fil du temps» (1976). Le film est une libre adaptation du célèbre roman de Goethe «Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister», transposé au 20ème siècle et scénarisé par Peter Handke. C'est un road movie dont le trajet à travers l'Allemagne de l'Ouest mène ses cinq personnages principaux d'une petite ville des côtes de la Baltique jusqu'aux Alpes bavaroises en passant par la vallée du Rhin et par Francfort. Le récit de leurs pérégrinations est un prétexte pour une réflexion sur l'Allemagne des années 70 et la crise d'identité d'une génération meurtrie par l'Histoire et en quête de valeurs. Les paysages, les lieux, sont filmés comme des éléments actifs, porteurs d'émotion (Le Rhin, comme fil rouge du récit, Francfort, ville américanisée...).

ARIAS, MICHAEL, *Amer béton*, 2007, 111 min, 791.45 ARI

Ce long métrage d'animation de Michael Arias, inspiré du manga «Tekkonkinkreet» de Taiyo Matsumoto (édité au Japon en 1994 et en 1996 en France), a été créé par les studios 4°C, fondés en 1986 par l'artiste japonais Koji Morimoto. La ville en est un personnage à part entière. Son architecture, foisonnante de détails, mêle une vision urbaine futuriste et des éléments familiers ou même traditionnels. Densément habitée, elle est représentée comme un immense terrain de jeux en constante transformation, qu'on observe de tous les points de vue : des ruelles étroites à la voie rapide, des toits aux friches industrielles et aux terrains en construction.

MADDIN, GUY, *Winnipeg mon amour*, 2007, 79 min, 791.43 MAD

Un hommage doux-amer rendu par Guy Maddin à sa ville natale. Sillonnant la ville dans ses moindres recoins, il nous guide à travers la cité enneigée et somnolente et la recrée à travers souvenirs d'enfance et images d'archives. Une atmosphère singulière, propre au rêve, se dégage du lieu. Selon Maddin, Winnipeg est la ville des superlatifs : la plus froide au monde, le plus petit parc du monde, la ville des somnambules, des magnétiseurs et des séances de spiritisme, habitée par les esprits. C'est ainsi que la décrit à la première personne un narrateur endormi, en la regardant défiler derrière la fenêtre d'un train. Le film est une démonstration que tout est subjectivité, reconstruction par le rêve.

B / ARCHITECTURE INDUSTRIELLE

1/ XVIII-XIXe siècles

NEUMANN, STAN ; NIVOIX, GEORGES, *Lieux d'architecture. N°1 : lieux de travail*, 2011, 28 + 35 min,

725.4 NEU

Née avec la Saline de Ledoux, à Arc-et-Senans, l'architecture industrielle n'a cessé d'évoluer, révolutionnée par les emplois successifs du fer et de l'acier, puis du béton armé. L'usine est parfois devenue oeuvre architecturale de référence. Elle pose aussi les questions du logement ouvrier, du développement durable, et, lors de sa fermeture, de sa réutilisation. Compléments : 1- Claude-Nicolas Ledoux, architecte du (12 films de 1'30). 2- Plans et projets pour la Saline (plans et photos). 3- La Saline dans la lumière (photos). 4- Le Familistère de Guise (film de 5'30). 5- Portrait d'usines (peintures, photos, affiches, dessins...). 6- Zola et les lieux de travail (film de 3' et textes). 7- L'usine requalifiée (interviews). 8- L'usine abandonnée (textes de François Bon). Livret (47 p.) : prolongement en arts plastiques, arts appliqués, histoire et lettres ; filmographie ; bibliographie).

NIVOIX, GEORGES, *Claude Nicolas Ledoux, architecte du regard*, 2006, 20 min, 72.035.2 LED

Douze films courts pour illustrer l'oeuvre de Claude Nicolas Ledoux (1736-1806). Notamment la Saline d'Arc-et-Senans : 3) à l'origine, 4) l'usine, 5) l'oeuvre. La présentation inclut des plans, dessins, maquettes et reconstitutions virtuelles.

COPANS, RICHARD ; NEUMANN, STAN, *La Saline d'Arc et Senans (in : collection Arte « Architectures ». vol. 4)*, 2004, 26 min, 72(09) ARC

Construite en Franche-Comté par l'architecte Claude-Nicolas Ledoux, la saline d'Arc-et-Senans est aujourd'hui classée patrimoine mondial par l'Unesco. Cet ensemble unique dans l'histoire de l'architecture est tout à la fois un monument, un site industriel novateur, le noyau d'une cité idéale (qui ne verra jamais le jour) et une utopie architecturale qui servira de référence aux plus grands architectes modernes, de Gropius à Le Corbusier...

COPANS, RICHARD ; ADDA, CATHERINE ; COMPAIN, FRÉDÉRIC ; NEUMANN, STAN, *Le Familistère de Guise, une cité radieuse au XIXème* (in : collection Arte : "Architectures". Vol.1), 1995-2001, 6 x 26 min,

72 ARC

Ce DVD contient 6 épisodes de la série «Architectures». Chaque film analyse un bâtiment à travers des prises de vue réelles, des plans, des maquettes, et en retrace l'histoire tout en le situant dans le contexte de la production architecturale de son époque, notamment :3- «Le Familistère de Guise, une cité radieuse au XIXème» (sur le modèle du phalanstère de Charles Fourier, un habitat communautaire ouvrier bâti par l'industriel André Godin à Guise, dans le nord de la France entre 1858 et 1883.

2/ XXe siècle

BOLBRINKER, NIELS CHRISTIAN, *Fagus : Walter Gropius und die Fabrik der Moderne*, 2011, 26 min,

72 GRO

En 1911, Walter Gropius est chargé par l'entrepreneur Carl Benscheidt de concevoir l'usine Fagus à Alfeld an der Leine, près de Hanovre. Conçu en collaboration avec Adolf Meyer, ce bâtiment devait être un «Palast der Arbeit» («Palais du Travail») : une usine modèle constituant une image de marque pour l'entreprise et offrant des conditions de travail modernes et un style architectural complètement nouveau. L'édifice, dans lequel des chaussures sont encore aujourd'hui fabriquées, contient les prémices du Mouvement Moderne et symbolise les liens qui existaient alors entre avant-garde architecturale et aspirations sociales. Commentaire en voix off et interviews d'employés de l'usine.

NEUMANN, STAN, *L'Usine Van Nelle à Rotterdam*, 2014, 26 min,

725.4 NEU

Issue du croisement du Taylorisme et du Bauhaus, l'usine Van Nelle de Rotterdam, construite entre 1926 et 1931, est une gigantesque usine où l'on traitait jusque dans les années quatre-vingt, tabac, café et thé. Les façades entièrement vitrées exhibent la structure interne des bâtiments et permettent aux ouvriers de travailler à la lumière du jour. Tous les déplacements se font à vue dans les cages vitrées des escaliers et des passerelles – la transparence est ainsi à la fois un effet d'écriture et un outil de surveillance. Construite par les architectes Jan Brickman et Leen Van der Vlugt, sous la supervision de Kees Van der Leuw, le patron de Van Nelle, l'usine est la réalisation la plus importante et la plus accomplie du mouvement moderne en matière d'architecture industrielle.

LAURENT, CHRISTOPHE, *Perret, Jeanneret, Prouvé, Perriand : oeuvres pour l'usine de la SCAL à Issoire*, 2010, 26 min,

725.4 LAU

Fondée le 11 novembre 1939, la Société Centrale des Alliages Légers se vit confier la mission d'ériger à Issoire (Puy-de-Dôme) une grande usine de transformation d'alliages alumineux afin de répondre aux besoins de l'industrie française. Commencée en mars 1940, la construction de l'usine se poursuit après la défaite de juin 1940 et jusqu'en 1950. Elle a été conçue par les architectes Auguste Perret, Pierre Jeanneret, Jean Prouvé et Charlotte Perriand. Ce film évoque l'histoire du chantier des ateliers de l'usine, présente les pavillons préfabriqués, compare quelques-uns des principes communs aux deux architectures et aux deux équipes d'architectes.

FERRIER, JACQUES, *Jacques Ferrier : architectures utiles*, 2007, 120 min,

72 FER

Conférence donnée le 22 octobre 2007 à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine dans le cadre d'un cycle de conférences « Les Entretiens de Chaillot. Jacques Ferrier, architecte diplômé de l'Ecole Centrale, a fondé son agence en 1990 après avoir travaillé dans l'agence de Norman Foster. Ses projets témoignent d'une recherche de singularisation de la construction par les modes d'assemblages et l'utilisation d'éléments préfabriqués de l'industrie. Son intérêt pour l'ingénierie et pour ce que la technique peut apporter à l'architecture est lié à un discours de mise en valeur de l'espace de la vie collective et de la recherche d'une simplicité du rapport à l'usage. Parmi les projets présentés : la Tour Hypergreen, une usine à Orly, etc... Consultable sur le site du webtv de la Cité de Chaillot.

LEWIS, DUNCAN *Duncan Lewis : Scape architecture*, 2006, 113 min,

72 LEW

Conférence donnée par Duncan Lewis à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine dans le cadre du cycle de conférences « Les Entretiens de Chaillot ». Inspirée par l'architecture traditionnelle japonaise et par les arts plastiques (le Land art et l'Arte povera), l'architecture de Duncan Lewis développe à chaque projet les mêmes principes : l'inscription dans le paysage, la préoccupation écologique, le travail sur les échelles, la réinvention des rapports entre intérieur et extérieur. Il a participé à l'opération de la Cité manifeste de Mulhouse (un ensemble de 61 logements locatifs sociaux réalisés à Mulhouse dans le quartier de la Cité ouvrière Muller) en proposant des espaces fragmentés, entrelacés, infiltrés par la végétation et évolutifs, propres à être utilisés selon les goûts de chacun de ses habitants. Consultable sur le site du webtv de la Cité de Chaillot.

BORZYKOWSKI, JACQUES, *Le Patrimoine, ça déchire ! ; Le Patrimoine icône au quotidien ; Passeurs de patrimoine*, 2009, 2007, 2011, 34 min + 32 min + 31 min,

711.4(493) BRU

«Le patrimoine, ça déchire» (2009, 34 min) : de la gare de Schaerbeek à Fort Jaco, des élèves de 5e année primaire partent à la découverte du patrimoine bruxellois le long de la ligne de tram 92. «Le patrimoine, icône au quotidien» (2007, 32 min) : qu'est-ce que le patrimoine? Comment penser le patrimoine? Comment se l'approprier? Avec des professeurs de plusieurs disciplines, mais aussi avec des animateurs extérieurs à l'école, des étudiants d'une école d'Arts technique et professionnelle, sont partis à la découverte du patrimoine bruxellois. «Passeurs de patrimoine» (2011, 31 min) : De futurs instituteurs quittent leur province pour suivre un stage dans une école au coeur des Marolles (quartier populaire de Bruxelles). Une rencontre avec les enfants autour des questions : «Qui suis-je, d'où viens-je, où suis-je, qu'est-ce que je transmets ?». Une quête d'identités, de cultures et de sens. Un film pour apprendre à redécouvrir sa ville et y inventer ensemble un autre futur.